



Les maquis du Vercors

Le Vercors est appelé, depuis les événements de l'été 1944, « citadelle de la liberté », devenant ainsi un des symboles français de la Résistance.

Un véritable mythe s'est constitué autour du plus célèbre maquis de France, conciliant héroïsme et martyre.



Site National Historique de la Résistance en Vercors

La "forteresse" du Vercors.

Que sont les maquis ?

Le mot maquis fait référence à une forme de végétation méditerranéenne, une forêt touffue.

Les maquis sont des groupes de résistants français ou étrangers (Italiens, Tchèques, Polonais, Espagnols) à l'occupation allemande pendant la Seconde Guerre mondiale, cachés dans des régions peu peuplées, forêts ou montagnes.

Selon l'historien François Marcot, le maquis est un « *regroupement d'hommes rassemblés illégalement dans un massif forestier ou un village isolé.* »

Les maquis créés par des groupes de résistants de la première heure, voient affluer dès 1943, de jeunes réfractaires au STO (Service du Travail Obligatoire en Allemagne), qui se mettent hors de portée des autorités françaises. Cette forme de clandestinité est possible lorsque le terrain s'y prête et que la bienveillance et le soutien des populations locales, fermes isolées ou petits villages, permettent la vie des maquisards.

Lorsqu'on "monte au Vercors", on passe en quelques kilomètres de l'oppression à la liberté. Sous le couvert de camps de bûcherons, les maquisards sont de plus en plus nombreux, si bien qu'une douzaine de camps, comptant chacun une douzaine d'hommes, se constitue.

La vie quotidienne n'y est pas simple, le problème du ravitaillement se fait sentir chaque jour (il faut vivre de chasse et de cueillette), on y apprend la patience et le maniement des armes, on épie les forces d'occupation, on se dérobe à leur regard.

Le 6 juin 1944, à l'annonce du débarquement en Normandie, des milliers d'individus enthousiastes s'en vont rejoindre le maquis du Vercors.

De l'engagement...

« J'ai entendu l'appel du général De Gaulle le 18 juin, à 18 heures, chez moi. (...) Je suis peut-être un des seuls sur le Vercors à avoir entendu l'appel. J'avais quinze ans, je crois que j'ai été résistant à partir de ce moment-là. »

Gaston Gelly, engagé à dix-neuf ans dans le Maquis.

« Ça a commencé fin 1942. Il y avait une scierie à côté, dans le hameau. Et il est arrivé un jeune, un requis du STO qui avait refusé de partir. Et il était venu se planquer dans cette scierie. (...) Et c'est lui qui a commencé à nous dire « Y'a un lieutenant à La Chapelle qui est chef de camp, il cherche des sizaines de civils, il faudrait qu'on forme une sizaine. » Alors lui était chef de sizaine et on a trouvé quatre copains, et on a donc formé cette sizaine, et on est allé trouver le lieutenant. (...) On n'était pas incorporé continuellement, on y allait que quand il avait besoin de nous. »

Marcel Brun, engagé à dix-neuf ans dans le Maquis.

... à l'isolement

« Chacun était bien reclus. Et d'un camp à l'autre, y'avait pas de liaison. C'était dur parce qu'on avait tout un tas de camps sur le plateau. Moi je connaissais ceux qu'on servait, qu'on aidait à vivre (...) parce qu'à ce moment-là on avait fait un petit abattoir clandestin à Tourtres chez un petit paysan qui n'a jamais fait parler de lui mais qui nous a drôlement rendu service. »

Paul Borel, engagé à vingt ans dans le Maquis.



Affiche placardée à Die, fin juillet 1944
(Bulletin Le pionnier du Vercors, octobre 1981).

La vie quotidienne, se nourrir, s'habiller...

« On faisait un petit peu de feu dans la grotte de Goderville. Au fond de la grotte, de nuit, on faisait griller quelques framboises. »

Paul Bovel, engagé à vingt ans dans le Maquis.

« ... la nourriture, elle, s'impose comme une nécessité vitale ; c'est pourquoi le ravitaillement est organisé activement. Ce n'est pas une mince affaire de nourrir trente hommes en période de pénurie, sans tickets d'alimentation et sur une région où quatre camps ont la même nécessité. Une intendance clandestine est mise en place grâce aux précieuses complicités sans lesquelles aucun maquis n'aurait pu survivre. »

Marc Serratrice, Histoire du Camp 3, Autrans.

« On est parti avec les vêtements de Vichy... cette espèce de kaki grisâtre qui était... avec les vestes droites. Les pantalons droits, mais c'était de l'ersatz, deux gouttes d'eau, c'était des éponges... Et on est parti avec ça... »

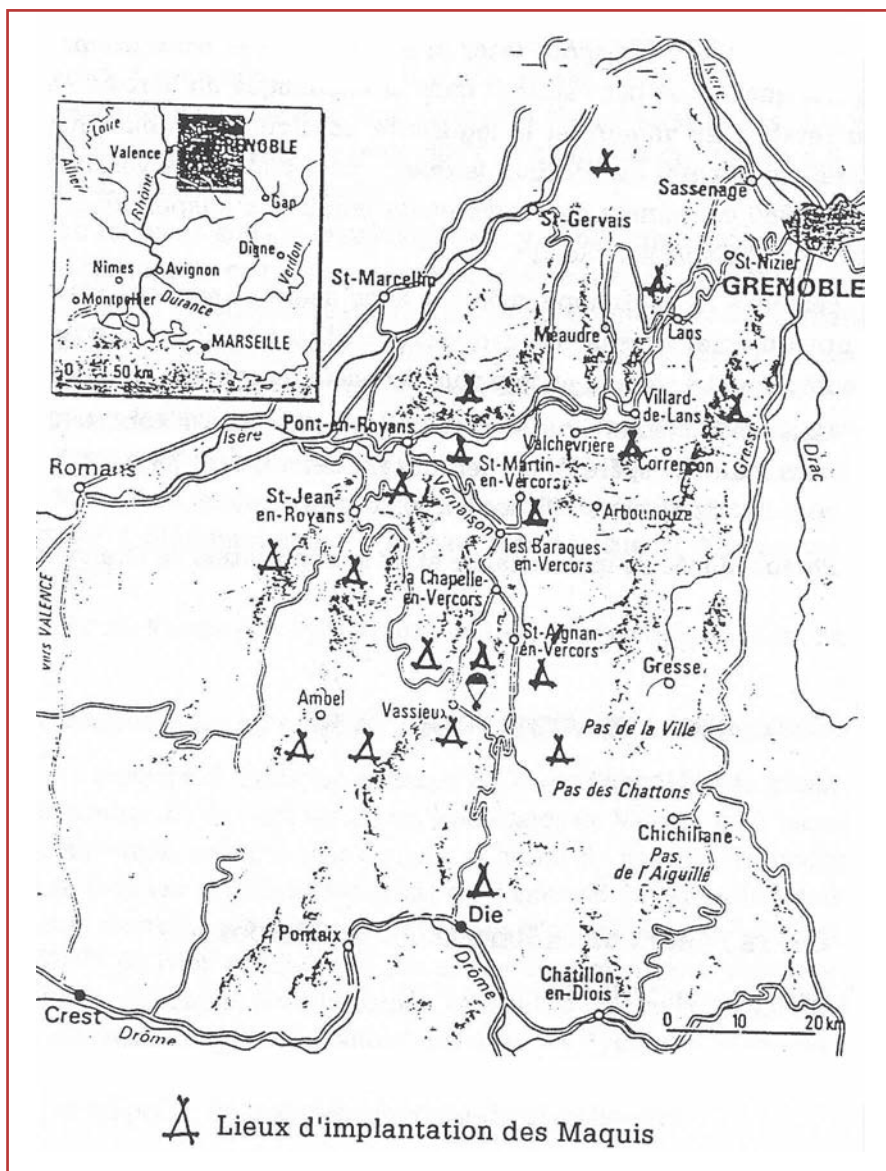
Paul Bovel, engagé à vingt ans dans le Maquis.



P. Dreyfus, Vercors ; citadelle de liberté, Arthaud, 1969.

Sous les uniformes
les plus disparates.

L'implantation des Maquis à la veille du débarquement allié du 6 juin 1944



Le Vercors dans la Deuxième Guerre mondiale, CRDP de Grenoble, 1994, p. 17.